

On pourrait les appeler le Phénix écossais. En effet, après avoir été très actif dans les années 80 avec leur néo-prog à la **Marillion**, **ABEL GANZ** avait connu son soleil d'Austerlitz et avait disparu de la circulation. Mais bon, ce n'était pas la fin du monde. Ce n'était que pour mieux réapparaître il y a quelques années tel un Napoléon de retour de l'île d'Elbe, avec un album reprenant d'anciens titres (paru chez *F2 Music*). Fort du nouveau line-up et de ses multiples influences, ayant depuis créé leur propre label, Abel Ganz sort enfin un nouvel album, tout beau, tout neuf et tout original. Fini le néo ! Vive le prog pur et dur ! Quatre longs morceaux se partagent la galette, le moins long faisant plus de douze minutes. On est donc bien aux prises conceptuellement avec du prog classique où l'influence de **Genesis** est assez prépondérante. Le premier morceau, *Looking for a Platform* nous plonge d'emblée dans une ambiance mélangeant des mélodies typiquement génésienne avec des soli de guitare que ne renierait pas un certain David **Gilmour**. Le deuxième titre *So Far*, le plus ambitieux de l'album puisqu'il fait à lui seul plus de vingt-trois minutes commence par une longue intro aux tonalités folk qui fait penser peu ou prou à **Jethro Tull**. Intervient alors le chant d'Alan **Reed** à la tessitura par moment si proche du **Gabriel** de la grande époque, entrecoupé de longs breaks purement instrumentaux où la technicité jamais ne l'emporte sur la mélodie. Le chant est alors donné tantôt à la guitare, tantôt aux claviers et rappellera certainement à certains tantôt un *Musical Box*, tantôt un *Supper's Ready*. S'ensuivent encore *Sheepish* et *Ventura* qui confirment les talents de **Hew Montgomery**, **Hugh Carter**, **Denis Smith** et **David Mitchell** pour créer de superbes morceaux aux mélodies entraînantes, dignes des plus grandes compositions du rock progressif. Qui me connaît un peu admettra que je suis loin d'être un fan de tout ce qui s'inspire de près ou de loin de Genesis. Souvent copié, jamais égalé, Genesis reste un idéal difficile à atteindre pour beaucoup de groupes dont je me suis souvent détourné, trouvant beaucoup plus de nouveautés dans des groupes recherchant des sonorités plus modernes. Je dois reconnaître que ce nouvel album d'Abel Ganz revient souvent sur ma platine pour l'instant. Ses mélodies bien léchées, sa grande musicalité, sa technicité mise au service de la musique plutôt que de la virtuosité donnent à cet album un vent de fraîcheur qui le rend tout à fait exceptionnel. Je n'en lasse pas...